

Le Fonds Paul Bley de la Division de la musique, Bibliothèque et Archives du Canada

Par David Fraser
Division de la musique,
Bibliothèque et Archives du Canada

En mars 2001, la Division de la musique de la Bibliothèque nationale du Canada, devenue depuis Bibliothèque et Archives du Canada (BAC), recueillait les articles qui constituaient le fonds de Paul Bley, pianiste de jazz montréalais. Bley a connu une carrière extraordinaire de jazz, puisqu'il a côtoyé au fil du temps divers artistes comme Charlie Parker, Lester Young, Ornette Coleman et Sun Ra. Suite à son transfert vers la BAC, le Fonds Paul Bley a rejoint celui d'un autre artiste de jazz canadien, Oscar Peterson qui, incidemment, fut remplacé par Bley à l'Alberta Lounge lorsque Peterson quitta Montréal en 1949 pour se joindre au "Jazz at the Philharmonic". Peterson et Bley, nés respectivement en 1925 et en 1932, font partie des rares artistes de jazz canadiens de leur époque ayant une renommée internationale; on pourrait nommer des trompettistes comme Maynard Ferguson (montréalais également) et Kenny

Wheeler, autres artistes contemporains qui jouissent aussi d'une telle réputation. Il est probablement juste d'affirmer que de le quatuor Bley est celui qui a le plus fait progresser les limites du jazz et de la musique improvisée dans des nouveaux domaines tels le *free-jazz* et la *fusion music*.

Les éléments du Fonds Bley sont actuellement triés, répertoriés et identifiés. C'est pourquoi certains détails ne peuvent être précisés pour le moment: comme la totalité des éléments ou les dates spécifiques (la plus ancienne et la plus récente). Ce premier transfert comprend des documents qui couvrent une période entre 1930 et 1990. Plus de 1 000 bandes sonores de spectacles donnés par Bley et par d'autres artistes font maintenant partie du fonds ; tout comme d'importants documents textuels (y compris des dossiers d'entreprise, des albums de découpages, des partitions, du matériel promotionnel comme des

affiches et des programmes, ainsi que de la correspondance personnelle), des photographies, des vidéos et une collection élaborée d'enregistrements publiés de Bley. Ces derniers sont indépendants du fonds, et sont catalogués dans la collection des enregistrements sonores de la Division de la musique, bien que leur provenance dans le Fonds Bley ait été inscrite dans les données du catalogue.

L'élément le plus important d'un fonds de musicien de jazz est sans doute la bande sonore originale d'un spectacle, puisqu'elle constitue l'élément d'archive du spectacle et du processus de création et d'improvisation qui se produit entre les artistes d'un groupe de jazz. Le Fonds Bley est particulièrement riche à cet égard, puisqu'il compte une très vaste collection de ses spectacles en direct ou d'enregistrements en studio. Ainsi on y retrouve les séances historiques tenues à Montréal en 1953 en compagnie de Charlie Parker, le quintette Bley de 1958 qui comprenait Ornette Coleman, le Paul Bley Synthesizer Show de la fin des années 1960 et du début des années 1970, et ses nombreux autres groupes acoustiques et électriques, de même que ses projets personnels. Il est évident que Bley a pris grand soin de la collection audio de sa

carrière, à titre d'interprète et d'artiste exécutant : avant d'être transférés à la BAC en 2001, les bandes sonores et les différents éléments du fonds étaient gardés dans un édifice de Cherry Valley, dans l'État de New York, près de la résidence de Bley.

Les bandes sonores du Fonds Bley documentent les diverses phases du processus d'enregistrement et d'édition. Dans le cas de nombreuses séances en studio et en direct, il existe des bandes des différentes étapes, y compris des bandes originales sans mixage, des copies sans mixage, l'assemblage de bandes ou de copies originales sans mixage et des bandes originales avec mixage. Les notes détaillées de Bley qui se trouvent sur les boîtes de bandes sonores présentent souvent son évaluation des spectacles, les instruments ou la qualité technique de l'enregistrement. Elles présentent aussi quantité de renseignements sur les décisions artistiques subséquentes comme le montage, le mixage et le choix des spectacles qui paraîtront sur le marché; elles documentent aussi parfois l'évolution des titres de composition et l'assignation de crédit de compositeur. Tandis que la musique enregistrée sur ces bandes a dans plusieurs cas été éditée, la grande majorité ne l'est pas.

Un des enregistrements représente un intérêt historique extraordinaire et il appartient à une formation du quintette de Paul Bley à Los Angeles dont faisaient partie les pionniers de *free-jazz*, Ornette Coleman et Don Cherry. Au début des années 1950, Bley quitta Montréal pour New York et gagna Los Angeles en 1957 à titre de pianiste de jazz talentueux et très populaire qui jouait du style bop prédominant. Bley a été néanmoins l'un des premiers musiciens d'influence à reconnaître l'importance des innovations du *free-jazz* d'Ornette Coleman (John Lewis du quatuor Modern Jazz Quartet en était un autre exemple). Lors d'un concert de longue durée au Hillcrest Club de Los Angeles, Bley dirigea un quintette auquel participaient Ornette Coleman (saxophone alto), Don Cherry (trompette), Billy Higgins (batterie) et Charlie Haden (basse), et les bandes sonores subsistantes font partie des premiers enregistrements populaires d'Ornette. De façon assez naturelle, on a noté que le quatuor classique d'Ornette Coleman a en effet débuté comme les quatre-cinquièmes du quintette de Paul Bley. Le désir de Bley de passer de la tendance de l'époque (comme le bop ou la musique ordinaire) aux courants non popularisés (comme le *free-jazz* harmonique ou la musique libre) indique

la fébrilité et l'ouverture, face à l'innovation qui ont caractérisé sa carrière.

Outre Bird, Lester Young, Ornette et Sun Ra, Bley a joué et enregistré avec des centaines, voire des milliers, de musiciens au fil du temps. Certains noms se démarquent par la durée et la fréquence de leurs collaborations, dont les bassistes Gary Peacock et Steve Swallow, les batteurs Barry Altschul et Paul Motian ainsi que Jimmy Giuffrè, instrumentiste à vent (anches, flûtiste). La liste suivante de réputés artistes avec lesquels Bley partagea la scène ou le studio d'enregistrement démontre l'étendue et la diversité de sa carrière: Chet Baker, Eric Dolphy, Bill Evans, John Gilmore, Coleman Hawkins, Dave Holland, Lee Konitz, Steve Lacy, Pat Metheny, Charles Mingus, Evan Parker, Niels-Henning Orsted Pedersen, Jaco Pastorius, Sam Rivers, Sonny Rollins et Lester Young. Mentionnons aussi que la carrière de Bley relève, entre autres, les styles *swing*, le *bop*, le *free-jazz*, la *fusion music* et ce, tant en Amérique du Nord qu'en l'Europe. Plusieurs des artistes mentionnés précédemment sont documentés dans les enregistrements sonores du Fonds Bley. Plus récemment, Bley a participé à des enregistrements auprès de musiciens

canadiens notables y compris Jon Ballantyne, Jane Bunnett, Sonny Greenwich, Geordie McDonald, Yannick Rieu, le regretté Herbie Spanier, Kenny Wheeler et Stich Wynston. Les tournées de Bley en concert l'ont conduit en Europe, au Japon, en Amérique du Nord et en Amérique du Sud, aux Caraïbes et dans d'autres pays.

Le fonds documente aussi Improvising Artists Inc. (IAI), une compagnie fondée en 1974 par Paul Bley et son épouse, l'artiste vidéo Carol Goss. IAI a produit et distribué un imposant catalogue d'enregistrements réalisés par Bley et par différents artistes de jazz. IAI a aussi mis sur pied, dans les années '70 un répertoire des concerts d'artistes en direct, qui a constitué un remarquable bottin mondain des musiciens de jazz créatifs de la décennie en question. Certains groupes du répertoire ont souvent effectué des tournées sous le nom commun de " IAI Festival. " Outre Bley lui-même, certains des musiciens qui ont enregistré ou pris part à des tournées avec IAI avaient pour nom Barry Altschul, Lester Bowie, Marion Brown, John Gilmore, Jimmy Giuffrè, Dave Holland, Lee Konitz, Steve Lacy, Oliver Lake, Pat

Metheny, Jaco Pastorius, Gary Peacock, Sam Rivers, Perry Robinson et Sun Ra.

Son étroite collaboration artistique avec ses trois épouses constitue un côté intéressant de la vie et de la carrière de Bley. Sa première épouse, Carla Bley, est une compositrice de jazz bien connue. Au milieu des années '60, Carla et Paul Bley étaient membres de Jazz Composers Guild, un groupe dirigé par des artistes qui présentaient des concerts d'avant-garde et du *free-jazz* à New York. Une de leur prestation s'intitulait " La révolution d'octobre. " Au sein de la Guilde, certains des associés de Bley s'appelaient Bill Dixon, Roswell Rudd, Archie Shepp, Sun Ra et Cecil Taylor. La deuxième épouse de Bley, Annette Peacock, est une remarquable compositrice, parolière et chanteuse de jazz; elle et Bley ont joué fréquemment ensemble, du milieu des années 1960 au début des années 1970. Ils figurent parmi les premiers artistes d'importance à avoir adopté le synthétiseur Moog et ont utilisé ce nouvel instrument lors des interprétations en direct. Certaines compositions des deux dames (comme " Ida Lupino " et " Olhos de Gato " de Carla Bley ainsi que " Blood " et " Mister Joy " d'Annette Peacock) constituèrent une part importante du répertoire de Paul Bley. Paul Bley et

Carol Goss sont devenus partenaires vers 1973 (ils se marieront éventuellement). Goss est une artiste qui a créé des vidéos (à la fois des interprétations documentaires et d'autres plus abstraites) de concerts donnés par Bley et par différents artistes exécutants de IAI. Ces vidéos sont distribués par IAI font partie de ce catalogue. Il convient de noter que le magazine *Billboard* a une fois donné le crédit à IAI pour la création des vidéoclips. Goss et Bley sont aussi partenaires dans l'exploitation de IAI à titre d'entreprise.

Alors que les étapes administratives et la description du Fonds Paul Bley sont toujours en évolution, la BAC prévoit déjà qu'un instrument de recherche de ce fonds sera offert sous forme de lien : *Les Archives de la musique à la Bibliothèque nationale du Canada: un guide*, publié dans la section de la Bibliothèque nationale, du site Web conjoint de la BAC (www.nlc-bnc.ca). De plus amples

renseignements sur la vie et sur la carrière de Paul Bley sont offerts dans son autobiographie, écrite en collaboration avec David Lee, intitulée *Stopping Time: Paul Bley and the Transformation of Jazz* (Montréal: Véhicule Press, 1999). Une discographie claire et distincte de Henk Kluck couvrant la période de 1952 à 1994 s'intitule *Bley Play: The Paul Bley Recordings* (Emmen, Hollande: H. Kluck, 1996). Un autre livre, *Time Will Tell: Conversations with Paul Bley*, écrit par Paul Bley et par Norman Meehan, que devrait édité en septembre 2003 Berkeley Hills Books d'Albany, Californie.

Les sources de ce document proviennent d'une présentation effectuée le 29 mai 2003, au congrès annuel de l'ACBM/SMUC tenu à Dalhousie University, dans le cadre d'une séance sur les Collections canadiennes d'archives du jazz.